

Synthèse étude Sonnet Du Bellay « Déjà la nuit en son parc ... »

Contextualisation

- Inspiration d'un membre de sa famille peut-être ...ou maîtresse imaginaire.
- Posture → rappelle Pétrarque et Laure
- Reprise d'un thème traditionnel en poésie : celui de l'évocation de la femme aimée au matin (parfois appelé la belle mâtineuse)
- Même période que le poème de L. Labé (XVI e siècle), donc pendant la Renaissance
- Joachim du Bellay est à l'origine de la Pléiade (avec Pierre de Ronsard), l'un de ses auteurs majeurs. Notamment le rédacteur du manifeste : *Défense et illustration de la langue française*.
- Il est auteur de nombreux sonnets. Son objectif est d'écrire des poèmes en langue française "d'aussi bonne qualité" que ceux écrits en latin ou en grec. *L'Olive* est son premier recueil de sonnets mais c'est également le premier recueil de sonnets amoureux en français sur le modèle de Pétrarque. Ce sonnet évoque un thème à la mode au XVIe puis au XVIIe siècle : « La Belle Matineuse ». Il compare ou associe la beauté de la femme aimée à celle du jour levant. La beauté de la première surpassant celle du second.
- Mettre en relation ce texte avec celui de L. Labé (quasiment rédigés à la même époque) : expression de l'amour mais d'une manière bien différente : l'étude le montrera.

Enjeux :

Comment le poète exprime-t-il le sentiment amoureux dans ce texte ?

De quelle manière Du Bellay met-il en œuvre ou utilise-t-il la forme du sonnet ?

Proposition de plan :

1. Les quatrains : Transfiguration du paysage par l'arrivée de l'aube
2. 1^{er} tercet : Apparition d'une nymphe
3. 2nd tercet : La beauté de la femme aimée fait pâlir le jour

Vocabulaire

- Perlettes : petites perles (diminutifs chers à la Pléiade)
- Nymphe : divinité féminine associée aux éléments naturels (source, rivières, bois ...)
- Angevin : la nature de l'Anjou, à l'ouest
- Indes/L'indique Orient : l'est
- Amasser : rassembler

Résumé

Récit très imagé du lever du jour. La nuit disparaît peu à peu pour laisser apparaître le jour à l'aube mais un personnage féminin assimilé à une femme aimée ? relègue au second plan le jour par sa beauté.

1. : **Transfiguration du paysage par l'arrivée de l'aube**

a. 1^{er} quatrain

v. 1 et 5 « déjà » est utilisé au début du premier quatrain ainsi qu'au début du deuxième. Celle-ci sert à intégrer la nuit et l'Aube. Marque qu'il s'agit d'un récit. Brièveté des événements qui se succèdent/caractère inéluctable aussi. Utilisation du passé surtout de l'imparfait "amassait" ; "chassait" ; rougissait" ; enrichissait", du passé simple "vis" et du participe présent "fuyant" ; "faisant" ; "riant" ; voyant". L'imparfait, temps qui installe ici le contexte spatial ; le passé simple vis met en scène une action de premier plan.

v. 1 « parc » C'est une métaphore car le parc désigne le ciel pour dire l'immensité du ciel. Idée d'une nature domestiquée. La Renaissance va dominer la nature grâce notamment à la création de jardins d'agrément.

→ annonce l'allégorie de la nuit, figure féminine associée à des verbes d'action (vers 1 « amassait », vers 3 « pour rentrer », vers 4 « fuyant » et « chasser »).

v. 2 : métaphore : « étoiles » comparées à « animaux » qu'un berger rassemble.

v. 4 : « noirs chevaux » : allusion peut-être au char d'Apollon ou du moins à une divinité antique.

Sur toute la strophe : champ lexical de l'obscurité : nuit, cavernes profondes, fuyant le jour, noirs chevaux -> contraste avec les étoiles -> arrière plan sombre, noir

→ plusieurs images se croisent pour donner une vision familière et animée du paysage.

b. 2^e quatrain

Personnification de l'aube : comparé : rayons du soleil, comparant : tresses blondes -> rapprochés pour leur couleur -> donne une vision plus humaine et plus féminines de l'aube, une image + lumineuse

Personnification du ciel (« rougissait ») avec la peau du visage qui donne un effet doux au soleil. Evoque par allusion les émotions de l'amour naissant.

Métaphore les gouttes de rosée comparées à des petites perles « perlettes » : esthétise, rend beau et très humain le paysage. Champ lexical de la richesse (perlettes, enrichissait).

Les sons [p] et [gr] évoquent cet égrainement des gouttes...

⇒ L'image de la nature telle qu'elle est décrite dans le poème illustre le principe de l'innutrition cher aux poètes de la Pléiade : il s'agit de se nourrir de la culture gréco-latine en l'adaptant à un goût, à un terroir français.

Noter que les systèmes rimes associe comme déjà vu les deux quatrains. Les rimes féminines (rappel) : sont formées d'adjectifs accordés au féminin. La nature dans son ensemble est féminisée.

2. 1^{er} tercet : **Apparition d'une nymphe**

Véritable apparition d'un personnage imaginaire qui fait référence à la mythologie grecque ou latine familiers : « Ô fleuve mien ! » (v. 11) (Voir tableau de Botticelli retenu)
Comparaison qui s'ajoute à la mythologie : « comme une étoile vive » v. 9 Relation avec une observation astronomique juste : la planète Vénus apparaît parfois juste avant l'aurore.

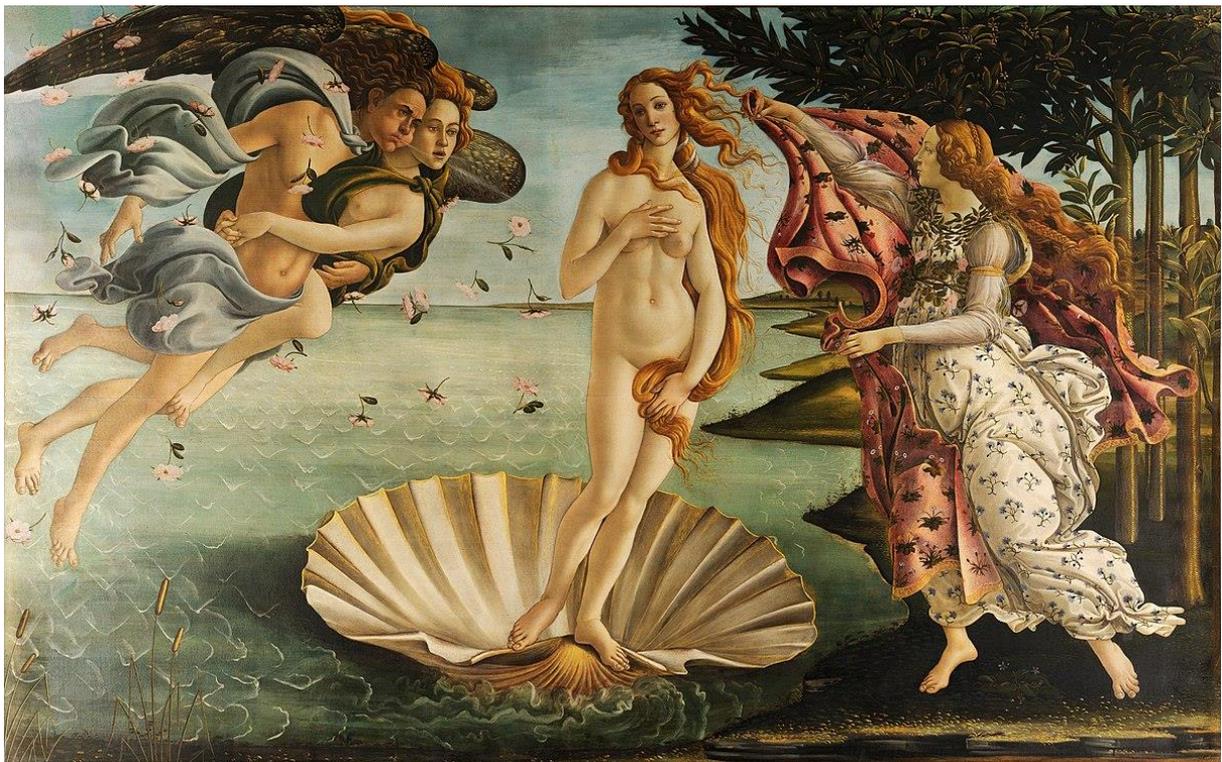
3. 2nd tercet : **La beauté de la femme aimée fait pâlir le jour**

La femme aimée est qualifiée de nouvelle Aurore, comme une divinité qui symboliserait une renaissance de l'amour, ce qui revient à faire d'elle une nouvelle divinité rivale de la première. Le jour, personnifié, rougit (« d'un double teint colore »), et comme par transfert provoque le rougissement du poète, sous le coup de l'émotion (« l'Angevin pouvant désigner Du Bellay, originaire d'Anjou »).

Le dernier tercet constitue une sorte de chute : La femme aimée surpasse le jour. On ne le découvre qu'à la fin. Le récit développé par le sonnet précédemment amène ce dernier passage.

Remarques pour conclure ?

- Expression de l'amour
- Intérêt du sonnet



S.Botticelli, *La Naissance de Vénus* (1484-1485) source : Wikipedia, Google art projet